

## *Découverte*

*Dans la bibliothèque de Mar Moussa, j'ai trouvé de vieilles photos aux bords arrondis, prises dans les années 1980. Elles présentaient une ruine jaune, sale, dévastée, se cachant dans la montagne comme un animal blessé. Certains clichés montraient des compagnons, hommes et femmes, portant des pierres ou bivouaquant au bord du feu. Parmi eux, un jeune barbu, la trentaine : Paolo. Son regard était différent ; ses yeux semblaient dire : « Je n'abandonnerai pas ce lieu. » Il n'avait pas encore vingt-huit ans lorsque Mar Moussa jeta son dévolu sur lui. Voici le récit que Paolo me fit de cette première rencontre.*

Durant l'été 1982, alors que je voyageais au Proche-Orient, je découvris un vieux guide de Syrie publié en 1938. En le feuilletant, je trouvai un paragraphe décrivant un monastère chrétien, abandonné depuis deux siècles au milieu du désert. Le lieu s'appelait Deir Mar Moussa el-Habashi (monastère de saint Moïse l'Éthiopien). Pour y mener les voyageurs, le guide proposait de louer une mule à Nebek, la ville la plus proche, et de s'engager sur une piste dans le désert. Le trajet s'effectuait en trois heures. Cela me plut infiniment. Nous

## *Un poids invisible dans l'air*

étions au mois d'août ; ma mission d'interprète arabe pour un agent de Caritas international qui parcourait le théâtre des conflits de la région touchait à son terme et je cherchais un lieu pour me retirer avant de rentrer à Rome. L'idée du désert et du monastère abandonné m'attira tout de suite. Certains tentèrent de me dissuader, trouvant déraisonnable que je séjournes si loin d'un village, sans eau, sans électricité, en plein mois d'août. Mais je sentais pour l'endroit une attirance singulière. Un soir, je préparai mon sac, comme si je savais ce qui m'attendait, comme si je connaissais physiquement le lieu où je m'apprêtais à aller. Mar Moussa était déjà en moi.

J'arrivai par le désert : rien n'avait changé depuis 1938 ! La piste glissait sur un territoire dépouillé, jaune et pierreux, au milieu des collines. Lorsque j'aperçus enfin la bâtisse, le soleil venait de disparaître. Elle était de dos, comme une femme défigurée baissant les yeux de honte. Chargé d'eau et de vivres, j'accélérai le pas pour l'atteindre avant la nuit... Un homme de Nebek m'accompagnait mais, pressé de rentrer chez lui, il m'abandonna une fois la porte d'entrée ouverte. Seul, alors que la nuit venait de poser son casque sur le paysage, je pénétrai dans la ruine.

Tout de suite, j'eus un mouvement de recul. Dans la cour intérieure, tout était cassé : il n'y avait pas de portes, pas de fenêtres, à peine quelques murs... çà et là, des traces de vandalisme, d'une volonté d'excaver sans ménagement, signes que des hommes avaient aidé le temps à démolir ce lieu. Dans ce chaos, je vis le reflet du drame de la région, ruinée par la guerre. A ma gauche, je remarquai que des murs étaient encore debout, comme pour circonscrire un espace différent : peut-être les

## *Découverte*

parois de l'église... J'y entrai. Levant les yeux, je fus émerveillé par la splendeur du plafond que les étoiles formaient. Dans certaines églises, on peut trouver des étoiles dorées, peintes sur les coupoles d'azur ; ici, une profonde lumière d'étoiles pénétrait par les trois nefs de l'église. J'étais subjugué.

Au centre de la ruine, la timide lumière de ma torche électrique éclaira l'intérieur des arcs : de saintes femmes étaient peintes. Leurs visages miraculeusement conservés me regardaient. Elles m'interpellaient : « Qu'est-ce que tu fais là ? » Sans mentir, j'aurais pu répondre que je découvrais l'endroit de ma vie.

Immédiatement, je fus pris dans un tourbillon de présences ; toute l'histoire de l'Orient blessé et béni me parvenait. Il était dix heures du soir et j'étais comme attendu à cet endroit précis du désert. Avant de m'installer pour la nuit, j'ouvris une boîte de sardines. Une fois terminée, elle atterrit dans un des trous de la cour. Je disposai ensuite mon sac de couchage face au panorama, sous la partie la plus dégagée de la terrasse, de peur qu'un serpent ne descende sur mon visage. Mais au milieu de la nuit, un étrange bruit de cloches me réveilla. Mon esprit embrumé chercha d'où il provenait. Je me levai. A quelques mètres, je trouvai une souris en train de nettoyer ma boîte de sardines : le métal sur les pierres faisait tinter le carillon...